

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[9. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

9. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Posture politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-08-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication755/133-134

Information générales

LangueFrançais

Cote1425, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°9 Auteuil. Jeudi 8 août 1844

une heure

Le Maroc va bien et Tahiti va un peu mieux. Les Marocains commencent à se persuader que nous voulons sérieusement ce que nous leur avons demandé, et il faut avoir plus peur de nous que d'Abdel Kader. Nous ferons là, j'espère, en face de l'Angleterre inquiète et immobile, un acte de puissance sur notre voisin, son client, et en même temps nous ferons acte de retenue et de loyauté. C'est là le problème à résoudre. M le Prince de Joinville le comprend très bien et ne perd de vue ni l'un ni l'autre but. Bien certainement, la qualité de Prince donne plus d'esprit à ceux qui en ont. La difficulté de cette affaire, c'est de faire marcher de concert et de front la terre et la mer, Joinville et Bugeaud. Pourtant cela va. J'attends à présent tous les jours la nouvelle de ce que l'Empereur a répondu au Prince et de ce que le Prince fait à Tanger. Si l'Empereur n'a pas bien répondu, le Prince aura agi. Soyez tranquille ; il ne bombardera pas Tanger. Du côté de la terre, si les Marocains ne mentent pas, s'ils ne veulent pas uniquement gagner du temps, le fils de l'Empereur, marche, avec un gros corps de troupes contre Abdel Kader, pour l'expulser du Maroc, disent-ils. Ce qui me paraît indiquer qu'ils disent vrai, c'est qu'Abdel Kader s'est mis en garde contre eux, et a déjà fait tirer un courrier marocain pour lui enlever ses lettres. Attendons. En attendant, le Maréchal Bugeaud agit de son côté, comme le Prince de Joinville du sien. Si le Maroc veut gagner du temps, nous ne consentirons pas à en perdre. Suivez-vous bien ce plan de campagne ?

Quant à Tahiti, le Standard vous dit le mieux qui commence. On commence à sentir à Londres qu'on a parlé bien vite, et bien fort, et sans bien savoir. J'ai été réservé. Je reste tranquille, j'espère que les fautes qu'on a faites tourneront à mon profit, et seront prises en compensation des brutalités de notre lieutenant de vaisseau. Bruat s'est bien conduit. Il a fait cesser sur le champ le tort de Daubigny et il avait, au fond, raison contre Pritchard. Z et 99 se désolent d'avoir Tahiti. Il n'y a pas moyen d'avoir des terres et point d'affaires. Je conviens que celle-ci est très délicate. Pourtant je persiste à penser et à dire qu'il est impossible que le mauvais vouloir ou les mauvais procédés d'un prédicateur et d'un lieutenant de vaisseau compromettent sérieusement les rapports de deux grands pays et de deux grands gouvernements dont tous les intérêts sérieux et toutes les intentions réelles tendent à la paix. Il n'y aurait pas, dans le monde, assez de sifflets pour une telle sottise. J'ai fait mon chemin en ayant confiance dans le good sense. Je suis décidé à continuer. J'espère qu'à Londres on en fera autant & qu'en donnant à la foule des deux côtés de la Manche, le temps de sentir le good sense, elle finira par là. Voilà donc un Prince de plus à Windsor. La Princesse de Joinville attend toujours. Et le Chancelier et le grand référendaire aussi qui se désolent de ne pouvoir partir, l'un pour Châtenay, l'autre pour Bordeaux. Je ne suis pas allé dîner hier à Châtenay. J'ai écrit que j'étais enrhumé. Je le suis en effet, par la grâce de Dieu, car cela m'est venu en sortant de la Chambre close. Ce ne sera rien. Je me couche de bonne heure et je dors immensément. Adieu.

Je trouve que vous ne vous portez pas mal. C'est l'air de vos lettres. Nous avons donc manqué bien belle la réconciliation de 86 et de 74. C'est dommage à eux deux, ils auraient fait 160. Jusqu'à ce que je vous aie vue, je ne crois pas à ce coup manqué. Adieu. Adieu. Que je vous dis peu, et que je vous désire ! Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 9. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2033>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 8 août 1844

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

chumé. Le
Dieu, car
Chambre)
uche des
ement,
ne, vous
en lettre.
belle la
ait domage.
60. Jurgin
rois par
Adrien. Les
ous desiré!

n° 9

Autent - Jeudi 8 Aout 1844
- une heure.

7425

Le Maroc va bien et Taïti
va un peu mieux. Les Marocains commencent
à se persuader que nous voulons sérieusement
le que nous leur avons demandé, espil faut
avoir plus peur de nous que d'Abdel-Kader.
Nous ferons là, j'espère, en face de l'Angleterre
inquiète et immobile, un acte de puissance
sur notre voisin, son client, et on même
leur nous ferons acte de retenue et de
loyauté. C'est là le problème à résoudre.
M^{re} le Prince de Joinville le comprend très
bien, et ne perd de vue ni l'un, ni l'autre
bret. Bien certainement, la qualité de Prince
donne plus d'esprit à ceux qui en ont. La
difficulté de cette affaire, est de faire
marcher de concert et de front la tige
et la main, Joinville et Bugeaud. Pourtant
cela va. J'attends, à présent tout les jours
la nouvelle de ce que l'Empereur a
répondu au Prince et de ce que le Prince
a fait à Tanger. Si l'Empereur n'a pas
bien répondu, le Prince aura agi. S'il
est tranquille; il ne bombardera pas Tanger.

Du côté de la terre, si le Marocain ne contre Poite-
mentent pas, l'île ne veut pas uniquement Taïti. Il ne
gagner du tout, le fils de l'Empereur marche, pour d'aff-
avec un gros corps de troupes contre Abdel. Près de l'île
Kader, pour l'expulser du Maroc, disent-ils. et à dire q
le qui me paraît indigne qu'ils disent vrai, voulez-
lent qu'Abdel-Kader soit mis en garde contre et d'un lieu
eux, et a déjà fait tous en courriers marocains, s'adressant
pour lui enlever ses lettres. Attendez. En pays et de
attendant, le maréchal Bugeaud agit de tout tous le
son côté, comme le Prince de Joinville en intention
rien. Si le Maroc veut gagner du tout, n'y aurait
nous ne consentirons pas à en perdre. Siffleur pour
mon chemin

Suivrez-vous bien le plan de campagne?

Quant à Taïti, le Standard vous dit
le mieux qui commence. On commence à
s'entendre à Londres qu'on a parlé bien vite
et bien fort, et sans bien savoir. J'ai été
répondre. Je reste tranquille. J'espère que
les fautes qu'on a faites tourneront à mon
profit et seront prises en compensation
des brutalités de notre lieutenant de
vaisseau. Briat s'est bien conduit. Il
a fait essai sur le champ le tort de
Daubigny, et il avait, au fond, raison

good sense.
J'espère qu'on
qu'on donne
de la man
sense, elle
Vailà
Windsor. Le
toujours. Et
faire aus
partis, l'un
Bordeaux.
Je ne

ains ne contre Pritchard. Les 99 se désolent d'avoir
iquement Taïti. Il n'y a pas moyen d'avoir des terres, &
us marche, point d'affaires. Je conviens que celle-ci est
Abidol. Très délicate. Pourtant je persiste à penser
lisent-ils et à dire qu'il est impossible que le mauvais
sont vrai, voulois au les mauvais procéder d'imprudences
contre et d'un lieutenant de vaisseau compromettant
les Marocains, sérieusement le rapport, de deux grands
leur, En pays et de deux grands gouvernements
agit de dont tous les intérêts sérieux et toutes les
ville de intentions réelles tendent à la paix. Il
tous, n'y aurait pas, dans le monde, assez de
die. Sifflets pour une telle sottise. J'ai fait
mon chemin en ayant confiance dans le
good sense. Je suis décidé à continuer.
our dit J'espère qu'à Londres on en fera autant, &
monce à qu'en donnant à la foule, des deux côtés
en vite de la Manche, le tour de sentir le good
J'ai été sense, elle finira par là.

à mon Voilà donc un Prince de plus à
usation Windsor. La Princesse de Joinville attend
et des toujours. Et le Chancelier et le grand infirmier
quit. Il faire aussi qui se désolent de ne pouvoir
rs de partis, l'un pour Châtenay, l'autre pour
aison Bordeaux.

Je ne suis pas allé dîner hier à

Chatenay. J'ai écrit que j'étais enrhumé. Je
le suis en effet, par la grace de Dieu, car
cela m'est venu en sortant de la chambre
close. Ça ne sera rien. Je me couche dès
bonne heure, et je dors immensément.

Adieu. Je trouve que vous ne vous
portez pas mal. C'est l'air de vos lettres.
Nous avons donc manqué bien belle la
réconciliation de 86 et de 74. C'est dommage.
À eux deux, ils auraient fait 160. Jusqu'à
ce que je vous aie vu, je ne crois pas
à ce coup manqué. Adieu. Adieu. Que
je vous dise peu, et que je vous desire!
Adieu.



n° 9

Voilà un peu
à se persuader
le que nous
avons plus po
Nous ferons le
enquête et i
Sur notre voi
teurs nous fer
loyauté. C'
M^{re} le Prince
bien, et ne po
bient. Bien co
donne plus d
difficulté de
marcher de
es la mer, J
cela va. Je
la nouvelle
répondre au
a fait à Tar
bien répondu,
tranquille ;